



Rapport d'activités



2024
2025



est une structure pédagogique et psycho-sociale pour les jeunes en exil peu ou non scolarisés.

Nous proposons des ateliers collectifs d'alphabétisation, des activités pluridisciplinaires, des découvertes métiers ainsi qu'un suivi individuel.

À travers ces différents modes d'accroche, nous invitons le jeune à trouver une manière épanouissante de s'intégrer dans la société d'accueil.

Nous veillons à ce que ce processus se fasse dans le respect de ses réalités et de son cadre de référence.

Tchāï est un espace-temps de répit, d'expérimentation et de découvertes.

Les jeunes peuvent s'y poser et commencer à se reconstruire.

Il peuvent également y trouver des repères, mieux comprendre la société d'accueil, ses possibilités et ses enjeux.

Cet espace-temps nous permet de dessiner progressivement avec eux les voies de traverses adaptées à leurs particularités.

Avec le soutien de



Table des matières

Tchaï, une réponse toujours innovante	6
Qui sont les jeunes de Tchaï en 2024-2025 ?	14
Apprendre à Tchaï, c'est apprendre en confiance	22
Vivre des journées à Tchaï, c'est découvrir l'autre et se découvrir	28
Venir à Tchaï, ça fait du bien !	34
Être accompagné par Tchaï, c'est retrouver ses droits et se construire un réseau	40
Avec Tchaï, les jeunes peuvent penser à l'avenir avec un parachute !	46
À Tchaï, les jeunes peuvent se faire entendre et se faire comprendre	50
Tchaï, ce sont aussi des rencontres et des échanges pour les professionnels	58
Tchaï, une asbl qui évolue	66
Une équipe engagée au service du projet	68
Des moyens financiers renouvelés mais toujours incertains	72
Autour de Tchaï, un solide réseau de partenaires	76
Remerciements	78



Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre.

Les identités meurtrières.
Amin MAALOUF



Tchaï, une réponse toujours innovante

Depuis 2018, Tchaï élabore jour après jour, jeune après jeune, **un dispositif qui se calque sur les réalités et les rêves** des adolescents en exil. Au terme de cette sixième année de recherche-action, il est important pour nous de **partager ce que nous vivons** avec les jeunes que nous rencontrons, ce qu'ils traversent comme difficultés et ce que nous parvenons à mettre en place pour qu'ils puissent se (re) construire et s'affilier progressivement à la société.

Force est de constater que la pertinence de notre action et de notre approche semble toujours plus ajustée aux besoins et aux fragilités de ces adolescents. **Tchaï reste un passage clé dans leur parcours** qui leur permet de traverser ces années importantes de leur développement de manière sécurisée et en prenant pleinement part à la société.

Pourtant, **l'amplification des obstacles pour ces jeunes est manifeste**, rendant leurs parcours toujours plus ardues et éprouvants. Nous observons en effet une **précarisation galopante** de notre public déjà marginalisé et l'augmentation de situations particulièrement dramatiques. Les aides financières

des CPAS se font attendre parfois plusieurs mois car les équipes sont saturées, laissant des menas ou des familles sans aucune ressource. De même, de nombreux ménages ne vivent qu'avec un RIS accordé au chef de ménage – le RIS se situe sous le seuil de pauvreté-, rendant femmes et jeunes filles entièrement dépendantes de leur conjoint. Certaines familles, certaines jeunes mamans n'ont d'ailleurs que les allocations familiales pour s'en sortir.

Les **difficultés de logement et le sans chez-soirisme** sont aussi une problématique qui concerne l'entièreté des jeunes et des familles que nous accompagnons et dont les conséquences nous sont renvoyées tous les jours : problèmes de santé, de sommeil, tensions, consommations, endettements sans fin auprès de proches, etc.

De même, comme mentionné à maintes reprises dans l'actualité, le nombre de **mineurs à la rue** est alarmant. Depuis la création de Tchaï, nous accueillons des jeunes et des enfants qui sont sans logement et dénonçons cette situation que nous estimons inacceptable dans un état de droit. L'intensification de ce phénomène relève de certains choix politiques que nous

demandons de revoir au plus vite. Nous avons participé dans ce sens dernièrement à la campagne « Pas un enfant à la rue », à l'instar de nombreuses autres associations à travers tout le pays.

Par ailleurs, des mesures récentes ont **restreint l'accès au regroupement familial** pour les personnes réfugiées et bénéficiant de la protection subsidiaire. Pour nos jeunes arrivés seuls en Belgique, l'espoir de retrouver des membres de leur famille est vital et ces nouvelles mesures sont catastrophiques car elles rendent ces retrouvailles quasi impossibles. La santé mentale de ces jeunes dont le parcours migratoire a été très violent et éprouvant s'en trouve terriblement fragilisée. Nous soutenons donc les démarches de la Ligue des familles et de 25 autres organisations afin de contester la légalité de cette nouvelle réforme.

L'**accès à la nationalité** a lui aussi été revu, exigeant un certain niveau de maîtrise de la langue écrite ainsi qu'un coût financier important. Il est donc aussi devenu quasi irréalisable pour notre public jeune et analphabète, raréfiant l'espoir d'une intégration symbolique à notre société. De surcroît, la **numérisation des services** rend toujours plus inaccessible la plupart des dispositifs ou des services pour ceux qui ne maîtrisent pas le langage écrit, marginalisant davantage nos jeunes dont les besoins sont pourtant les plus criants. Ils sont aussi livrés à eux-mêmes face à la saturation de nombreuses structures d'aide ou de soins, la fermeture de certains services et les





choix d'autres qui privilégient des publics qui rentrent plus facilement dans les normes.

Enfin, le nouveau projet de loi relatif aux **visites domiciliaires** et autorisant le transfert direct en centre fermé des personnes sans titre de séjour ne fera qu'exacerber l'angoisse des jeunes et des familles que nous accompagnons. Une telle mesure s'inscrit à contre-courant de nos aspirations au vivre-ensemble et à la construction d'une société solidaire où chaque individu peut trouver sa place. Face à l'ensemble de ces situations sans issue, **la santé mentale de nos jeunes est de plus en plus préoccupante**. La complexité de leur détresse couplée à l'absence totale de considération de leurs difficultés s'expriment à défaut d'autres moyens par l'intensité de leurs débordements ou à la hauteur des risques qu'ils prennent.

Pour pallier à cette précarité et cette détresse, les **réseaux illégaux** sont malheureusement très habiles et prennent de plus en plus le relais de notre tissu social bien mal en point. Ils sont eux facilement accessibles et apportent une réponse pluridimensionnelle et immédiate : reconnaissance, argent, travail, etc.

Nous souhaitons donc à travers ce rapport d'activités interpellier sur **l'urgence de prendre pleinement en considération et de manière efficiente ces enfants et ces jeunes, dans tous les aspects de leur vie** passée, présente et future, de leur donner accès à leurs droits et d'adapter les dispositifs existants en conséquence.

La réponse que Tchaï apporte à ces adolescents dans le contexte qui vient d'être exposé a largement fait ses preuves et mérite d'être soutenue à la hauteur des moyens qu'elle développe. Car malgré tout le travail accompli depuis septembre 2019 et la nécessité de ce dispositif hors cadre dans le paysage institutionnel, Tchaï reste toujours en situation de survie à l'heure où nous écrivons ces lignes.



Qu'est-ce que Tchai ?



Tchai est un espace où des jeunes en exil qui ne peuvent ni lire, ni écrire reprennent confiance en eux, en la société et en l'avenir.

Les jeunes d'ici et d'ailleurs infrascolarisés

En exil ou issus de publics fragilisés (Roms, Doms, MENA*...)
Jamais ou très peu scolarisés, donc analphabètes
Vulnérables, en ruptures multiples et sévères (souffrance psychique, précarité et isolement)

Les problèmes liés à leur situation



Les changements que nous apportons pour les jeunes



Les moyens de notre action

Un jeune qui décroche de l'école coûte 340 000 € à la société**.
Chez Tchai, 15 500 € suffisent pour lui redonner une chance.

* mineurs étrangers non accompagnés

** Fondation Apprentis d'Auteuil & Boston Consulting Group (BCG), Décrochage scolaire : gâchis silencieux, urgence collective, mai 2025, 70 p., disponible en ligne.



Notre histoire

2018

Création de Tchäï

2020

Déménagement
dans un local de
la Fondation Dini

Arrivée des
premières filles

2022

Deuxième table ronde :
« Prendre soin dans
les marges »

Premiers partenariats
artistiques

Le nombre de jeunes
accompagnés sur l'année
atteint la trentaine

2019

Installation dans
un local de Move
Molenbeek

Ouverture de Tchäï
à la première dizaine
de jeunes

2021

Déménagement dans un local
de Mentor-Escale

Arrivée des premiers bébés

Constitution d'une équipe salariée.

Reconnaissance de Tchäï comme
projet pilote par la FWB qui nous
permet de répondre
à l'obligation scolaire.

Première table ronde : « Jeunes
en exil, jeunes en errance :
inadaptés ou incompris ? »

Visite de la Ministre de l'Aide
à la Jeunesse Valérie Glatigny



2024

Visite de la Ministre de
l'Enseignement Caroline Désir
Quatrième table ronde : « Travailler
avec des publics d'ici et d'ailleurs :
comment penser et composer
dans la diversité ? »
Le nombre de filles accompagnées
dépassa la moitié de notre public

2026

Nous avons besoin
de vous pour continuer
cette histoire

2023

Déménagement dans
un local de Bonnevie.
Troisième table ronde :
« Jeunes analpha-
bètes d'ici et d'ailleurs :
pistes de réflexion pour
améliorer leur accueil et
leur accompagnement »

2025

Visite des Ministres
de l'Aide à la Jeunesse Valerie
Lescrenier et de l'Enseignement
Valérie Glatigny
Cinquième table ronde : « Liens
familiaux en contexte d'exil ou de
précarité : regards croisés sur
différentes réalités »
Notre réseau s'étend
à 45 partenaires.



Qui sont les jeunes de Tchäï en 2024-2025 ?

Durant l'année scolaire 2024-2025, nous avons accueilli **33 jeunes et 6 bébés**. Ils ont pu à Tchäï reprendre confiance en eux et aux institutions, accéder à l'écrit, à l'information et à leurs droits, vivre des expériences positives en lien avec les autres, se construire de nouvelles perspectives d'avenir et prendre part ainsi à la société. Malgré la priorité accordée aux filles, nous avons accueilli une majorité de garçons entre 15 et 17 ans d'origine diverses, autant de jeunes en famille que de jeunes MENA.

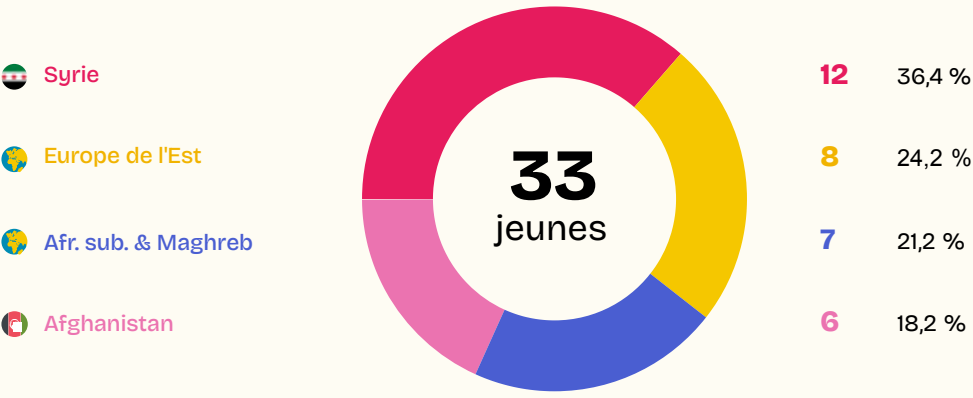
Outre ces suivis, **la liste d'attente comptait tout au long de l'année une dizaine de jeunes**, malgré les entrées régulières. D'autres jeunes n'ont pas été comptabilisés dans cette liste d'attente car ils ont été réorientés vers d'autres services, en priorité l'école, car Tchäï ne correspondait pas à leurs besoins. Nous avons été notamment fort sollicités par des jeunes qui devaient s'inscrire en 3^e professionnelle dans l'enseignement secondaire, mais n'étaient pas scolarisés, faute de places disponibles dans les écoles bruxelloises.



Nos jeunes en chiffres

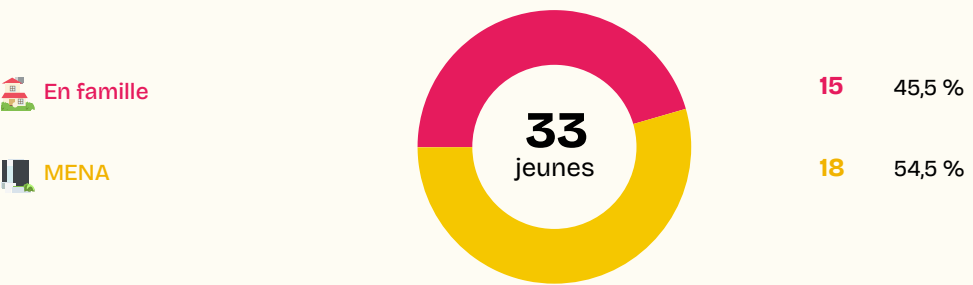
Nationalité

Nombre de jeunes selon la région d'origine

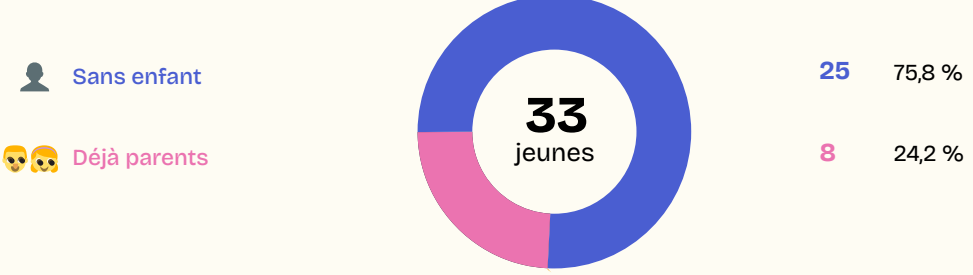


Situation familiale

Hébergement

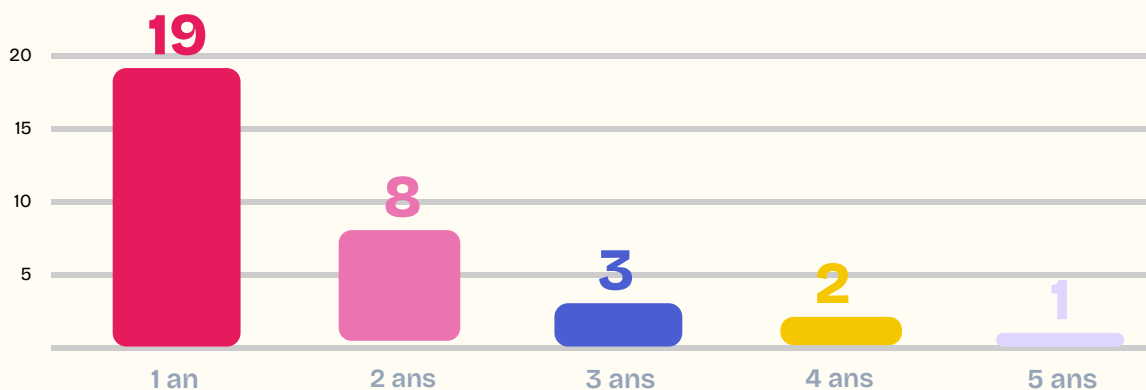


Parentalité



Suivi des jeunes

Durée du suivi



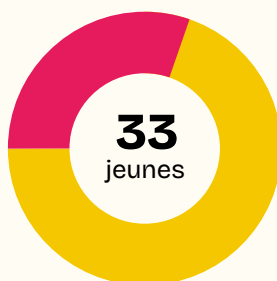
Suivi SAJ ou SPJ



Avec suivi SAJ/SPJ



Sans suivi SAJ/SPJ



10 30,3 %

23 69,7 %

“ Je parle bien le français, mais je viens à Tchaï pour apprendre à lire et écrire. Pour apprendre les math aussi. J'aime bien cuisiner à Tchaï. D'ailleurs on mange bien ici. A Tchaï, j'aime aussi faire du foot, de la peinture et chanter. Il y a beaucoup de livres ici, c'est une école bien. ”

Cristina, 16 ans



Marcella a 17 ans quand elle vient pour la première fois à Tchaï. Elle a vécu un peu partout, entre la Belgique, la France et la Bulgarie, hébergée d'un centre à l'autre, parfois différent d'un jour à l'autre. Marcella a dû se construire seule, sans sa famille. C'est aussi seule qu'elle deviendra maman à 16 ans.

Les tentatives de scolarisation n'ont jamais abouti. Marcella est intelligente et très sociable et voudrait travailler pour pouvoir s'en sortir. A Tchaï, elle découvre les lettres, puis les sons et les mots. Elle découvre aussi le vivre-ensemble sur un mode différent de la violence de la rue. Elle aime apprendre à lire et écrire, accéder pour la première fois à la pratique artistique, aux sports, aux sorties découvertes, mais son investissement est irrégulier car nombre de soucis prennent le dessus. Elle a maintenant 18 ans et nous cherchons comment lui donner progressivement accès au travail, tout en cherchant à comprendre ce qui peut la stabiliser émotionnellement.

Oumar n'est plus à l'école depuis un certain temps et n'y est d'ailleurs jamais vraiment allé. Dernier d'une fratrie de 9 enfants, il a 15 ans quand il s'inscrit à Tchaï. De la Syrie qu'il a quitté tout petit, il n'a plus que quelques souvenirs. Ses consommations l'ont conduit à braver certains interdits et c'est par le SAJ qu'il arrive jusqu'à nous. Il est très volontaire pour apprendre à lire et écrire, pour faire de la menuiserie ou du sport. Il ne craint pas l'effort et, quand il allait bien, c'était un bon footballeur. Mais Oumar est instable et les relations qui le poussent à la consommation et à d'autres choses sont très puissantes. Nous cherchons comment le garder accroché, comment le faire avancer. Oumar demande une attention exclusive et le lien qui se construit avec lui est en enjeu important, mais pas suffisant. Nous cheminons ensemble tels des équilibristes, cherchant avec lui ce qui pourra l'apaiser.





Bilal est arrivé seul d'Afghanistan après un long parcours de plusieurs années qui l'a fortement et précocement marqué. Berger en Afghanistan, ouvrier en Turquie, il a exercé très jeune des petits boulots qui lui ont permis de survivre. Il a commencé à apprendre le français en DASPA, mais n'a pas accroché à l'école par la suite, préoccupé par son frère lourdement handicapé et resté au pays et sa maman qu'il voudrait faire venir. Il a besoin de les aider financièrement. A 16 ans, il s'investit dans les apprentissages à Tchäï et les travaux manuels mais beaucoup trop de choses prennent beaucoup trop de place dans sa tête. Se rapprocher de son cousin à l'extérieur de Bruxelles semble le calmer et le structurer. Il trouvera là-bas un petit emploi qui lui permettra d'aider son frère et sa maman. Nous gardons le contact avec lui par téléphone.

“ Dieu m'a amené à Tchäï il y a 3 ans. Avant, j'ai essayé beaucoup d'écoles. À Tchäï, j'ai appris à mieux écrire et parler en français, mais j'ai surtout appris à respecter les autres, les jeunes et les adultes. ”

Khalid, 17 ans



Journée spécifique pour les jeunes en transit

Les MENA en transit sont des MENA qui n'ont pas encore demandé l'asile en Belgique. Afin de faciliter leur accroche à Tchäï, nous avons mis en place l'organisation de journées spécifiques pour ce public avec la présence d'interprètes et l'étroite collaboration du Samu Social. Le but de ces moments est de **privilégier l'accroche directe et concrète** pour ces jeunes qui n'ont encore aucune attache en Belgique. Des jeux de découverte de la langue française, des jeux de cohésion ou du travail manuel leur permettent de comprendre directement ce qu'est Tchäï et ce qu'ils peuvent y trouver. Nous espérons ainsi nourrir leurs réflexions pour la suite de leur parcours souvent à hauts risques.

“ J'ai 17 ans. Je viens de Syrie. Je suis passée par le Liban, la Mauritanie, l'Algérie, l'Espagne, la France et puis la Belgique. J'aime pas l'école, j'étais beaucoup absent. Mais j'aime bien Tchäï. Je viens pour apprendre le français, chercher un appartement et un job étudiant. ”

Sahil, 17 ans



L'accueil des filles et des jeunes mamans, une priorité

Les adolescentes en exil et les adolescentes des communautés roms jamais scolarisées constituent un **public très vulnérable, isolé, difficile à atteindre**. Elles représentent un quart des demandes qui nous sont adressées.

Ces jeunes filles ont particulièrement besoin d'être en **confiance** et d'avoir la **garantie que leurs choix ne seront pas jugés** et que les missions qu'elles remplissent dans leur cadre communautaire et culturel seront prises en considération. Elles sont en demande de repères, de comprendre, d'apprendre, d'être soutenues dans leurs choix ou leurs découvertes et de rencontrer simultanément des personnes ressources, de s'ouvrir à de nouvelles possibilités. Leurs réalités sont souvent très complexes, leurs choix limités et les violences de leur quotidien régulièrement banalisées.

Malgré notre liste d'attente, il est donc important pour nous de prioriser les demandes des jeunes filles, d'autant que la mixité de genre constitue également un outil éducatif institutionnel du quotidien.



Apprendre à Tchaï, c'est apprendre en confiance

30 % des jeunes arrivés à Tchaï cette année n'ont jamais été scolarisés, 33 % l'ont été moins de 3 ans.

Si ces adolescents viennent à Tchaï, c'est d'abord pour **apprendre à lire et écrire ou à mieux lire et écrire** en français. Pour y arriver, nous développons pour eux des **outils spécifiques** adaptés à leurs compétences, leur disponibilité et leur concentration du moment. Notre dispositif est dans ce sens structurellement entièrement adapté à l'analphabétisme.

Nous les impliquons chacun individuellement et institutionnellement dans les apprentissages, leur permettant ainsi non seulement de reprendre confiance en leurs compétences et leur capacité à apprendre, d'accéder à l'information et de la comprendre, mais aussi d'accéder aux services, aux droits, aux loisirs et à la société dans son ensemble.

Ils apprennent à Tchaï à enfin **ne plus envisager l'analphabétisme comme une fatalité, mais comme un processus** dont ils deviennent l'acteur principal.

**“ À Tchaï, j'apprends à lire et écrire.
Petit à petit je parviens à lire des mots.
Avant, je ne pouvais rien lire, je ne voulais pas aller à l'école.
Ici, ça me donne envie d'apprendre.
C'est important pour pouvoir m'occuper de mon fils quand la juge sera d'accord qu'il vive avec moi... ”**

Khalila, 18 ans

Chantiers pédagogiques de l'année

Sur le plan pédagogique, nous avons cette année travaillé au **développement de notre approche syllabique**, indispensable pour fixer et structurer les acquis langagiers.

Nous avons également **enrichi notre approche du langage oral** par des sessions thématiques et progressives, incluant davantage la compréhension à l'audition. Nous avons aussi initié un **nouveau chantier** pour améliorer davantage l'exploitation pédagogique des sorties, des activités et du suivi psycho-social au niveau de l'appropriation de la langue et des codes de la société.



Interventions organisées pour le secteur pédagogique

En février 2025, à l'invitation de Laetitia Barbé, chargée de mission du projet DASPA-AMIF du Centre de Coordination et de Gestion des programmes européens de la Direction Générale de l'Enseignement obligatoire, nous sommes intervenus lors d'une **journée d'accompagnement intitulée « MENA, entre procédure d'asile et parcours scolaire »**. Nous avons partagé notre expérience dans le cadre d'une réflexion collective sur les alternatives à la scolarité pour les MENA infrascolarisés en rupture avec l'institution scolaire.

En mai 2025, à la demande de la Direction Générale de l'Enseignement Obligatoire, nous avons **accueilli une délégation d'enseignants venus de France** dans le cadre d'un programme Erasmus. Nous avons pu échanger sur nos réalités respectives et les différents contextes dans lesquels elles émergent, de même que témoigner des difficultés propres aux jeunes dans les marges.

A la demande de Yahya Al-Abdullah, professeur à l'Institut National Supérieur de formation et de recherche pour l'Education Inclusive à Suresnes en France, nous avons également **accueilli une petite dizaine d'étudiants** qui ont fait le déplacement jusqu'à nous afin de **mieux comprendre les particularités des jeunes** que nous ciblons et de les spécificités de notre approche.

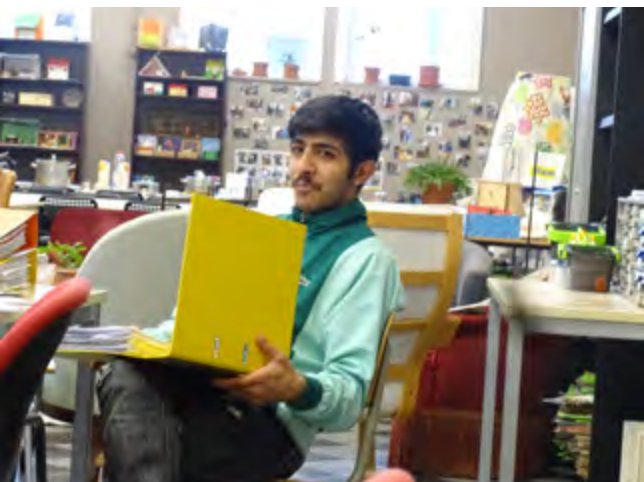
“ Tchäï, c'est une école
qui te voit bien. ”

Bryan, 14 ans

Se former pour améliorer nos outils pédagogiques

Face à la difficulté persistante de certains jeunes de se faire comprendre, nous avons souhaité **réfléchir à nos pratiques d'apprentissage du français oral** dans le contexte particulier qui est le nôtre. La disponibilité à la concentration de nos jeunes est en effet très réduite et il existe au sein du groupe une grande variabilité dans les niveaux de maîtrise de la langue à l'oral.

Nous avons donc fait appel au **service formations de Lire et Ecrire** afin de mieux exploiter nos outils existants et de développer davantage ce volet de notre action. Cette formation nous a permis d'**élargir notre compréhension de la didactique du langage oral** et d'envisager de manière plus complète les manières de pouvoir accompagner nos jeunes dans leur parcours d'apprentissage.



À la rencontre d'autres acteurs de l'éducation

Cette année, nous avons **rejoint la dynamique de Be education**. L'ASBL Be education propose au secteur associatif de se mettre en réseau pour échanger, se former, et profiter des leviers de la coopération afin d'**encourager la diffusion de solutions qui visent à améliorer le système éducatif**.

Avec son réseau, Be education crée un écosystème favorisant la **collaboration** pour apporter du **changement positif et durable dans l'éducation**. Grâce à cette organisation, nous pouvons rencontrer d'autres acteurs qui contribuent chacun de manière différente à rendre notre modèle éducatif plus égalitaire.

“ Enseignante en DASPA pendant plus de 15 ans, j'étais sans solution d'orientation pour une grande partie de mes élèves. Les orientations que nous étions contraints de donner étaient inaccessibles en termes d'apprentissage pour de nombreux jeunes. Nous avions vraiment l'impression de les envoyer se fracasser au système : leur désenchantement, leur désarroi, leur découragement étaient immenses et menaient très souvent à un décrochage complet. Notre mission perdait son sens. La création de Tchāï nous a redonné foi et sens en notre travail : il existait enfin quelque chose qui puisse faire continuum avec ce temps en DASPA, on pouvait enfin proposer un projet qui accueille, qui scolarise ces jeunes dans la société. Tchāï est un rempart à la désaffiliation d'une jeunesse qui existe bel et bien mais pour laquelle l'école n'a pas de case. Tchāï fait école et bien plus, là où l'école n'est plus possible. ”

Julie Dock-Gadisseur, enseignante



Vivre des journées à Tchäï, c'est découvrir l'autre et se découvrir

23 sorties et ateliers artistiques, manuels ou sportifs différents ont été proposés tout au long de l'année scolaire ! Ces ateliers et ces sorties ont été élaborés sur base des besoins des jeunes avec des impacts très divers. Ils sont essentiels à notre dispositif et offrent des opportunités éducatives très larges et ajustables aux particularités de chaque jeune: travail sur le rapport à l'autre, le rapport à la consigne et à l'effort, travail sur le rapport au corps, à l'imaginaire, développement de l'estime, de la confiance et de l'expression de soi, découverte de nouvelles approches de la société, développement de la coopération, de l'écoute, etc.





Ateliers et sorties organisés en 2024-2025

- Ateliers slam en collaboration avec Slameke
- Ateliers de sculpture
- Ateliers d'arts plastiques
- Animation autour du jeu en collaboration avec la Maison de la Francité
- Ateliers de ju-jitsu avec le Brussel Brazilian Ju-jitsu Academy
- Ateliers de sports collectifs
- Visite du Musée Old Masters
- Visite du Musée des instruments de musique
- Visite du Musée de la mine et du développement durable de Bois-du-Luc
- Ateliers radio en collaboration avec Comme un lundi
- Ateliers de rythme signé avec Tchak
- Visite guidée à la Cinematek
- Ateliers cirque en collaboration avec l'Ecole du cirque de Bruxelles
- Ateliers bande dessinée avec Mickaël Serré
- Ateliers céramique en collaboration avec l'Atelier des Tropiques
- Ateliers de cinéma d'animation en collaboration avec Zorobabel
- Ateliers menuiserie
- Ateliers marionnettes avec Giulia Palermo
- Sortie à l'Aventure Parc de Wavre
- Ateliers cuisine
- Ateliers de cyanotypie
- Spectacles « Absurde » par la Compagnie Anton Lachky et « Boutès » par la Compagnie Courant d'cirque, en collaboration avec Pierre de Lune
- Sortie de cohésion de groupe grâce à Lasergame Belgium, jeux d'équipe en extérieur



“ Tchaï est un espace rare et précieux à Bruxelles.

En tant que membres de Comme un Lundi, nous mesurons chaque jour la portée humaine, éducative et sociale de ce lieu qui accueille, soutient et valorise des jeunes trop souvent laissés de côté par les structures traditionnelles.

Ce qui s’y construit va bien au-delà de l’accompagnement : Tchaï crée un espace de vie, de parole, d’apprentissage et de liens. La qualité de la relation, la créativité au cœur des pédagogies, l’écoute attentive des besoins spécifiques de chacun, chacune sont au fondement d’un travail d’une justesse remarquable.

C’est aussi un partenaire avec lequel nous partageons une vision : celle d’une société où chaque jeune, quel que soit son parcours ou son origine, a le droit de s’exprimer, d’apprendre, de créer et de trouver sa place en tant que citoyen.ne. ”

Nastassja Rico de Comme un lundi

“ Avec les jeunes de Tchaï, le sport s’est révélé être un vrai levier de remise en mouvement et de reconstruction.

Avec un public souvent fragilisé ou en rupture avec les cadres classiques, la Brussels Brazilian Jiu Jitsu Academy offre un espace concret pour se reconnecter à son corps, aux autres et à des règles communes.

À travers des bases de sports de contact, de self-défense, de prévention des chutes et des jeux de collaboration, les jeunes expérimentent le mouvement autrement. Ils apprennent à canaliser leur énergie, à respecter des limites, à entrer en contact sans violence, à s’affirmer sans écraser l’autre et à reprendre confiance.

C’est aussi un espace rare où la mixité genrée peut se vivre concrètement. Filles et garçons y partagent une pratique commune, brisent des barrières et dépassent certains stéréotypes.

Ces ateliers permettent de mobiliser ces jeunes qui accrochent difficilement aux formats plus classiques. Par le mouvement et le jeu, ils trouvent une autre porte d’entrée.

Je tiens vraiment à saluer le travail de l’équipe de Tchaï. Leur engagement auprès des jeunes est remarquable, et on voit à quel point cette relation de confiance fait la différence dans leur manière d’aborder chaque exercice. ”

*Lola Mansour de la BBJJA,
judokate professionnelle et médaillée d’or olympique*



Venir à Tchaï, ça fait du bien !

La plupart de nos jeunes sont **en souffrance au moment de leur entrée** à Tchaï, marqués très tôt par la précarité, la violence et des traumatismes souvent tus. Nous estimons même que l'état de santé mentale d'un tiers de nos jeunes en 2024-2025 était particulièrement préoccupant. Nous corroborons ainsi le constat du Délégué Général aux Droits de l'Enfant qui, dans son dernier état des lieux des droits de l'enfant en Belgique, pointe le mal-être croissant que traverse actuellement la jeunesse et le manque de solutions adaptées pour répondre à cette détresse.

Pour permettre à chaque jeune de se sentir mieux, Tchaï développe un **dispositif éducatif qui fait soin**, qui accueille de manière inconditionnelle et structure à la fois, qui prend soin de l'individuel tout en faisant vivre le collectif et qui répond dans un seul **espace accessible et bienveillant** à une pluralité de besoins. En rejoignant ce dispositif adapté à la santé mentale de chacun, nos jeunes peuvent **se reconstruire et évoluer** petit à petit vers un mieux-être. Les résultats sont facilement mesurables par tout visiteur d'un jour : à Tchaï les jeunes s'expriment, s'amusent, se lient, se dépassent et se renforcent, le tout dans une joie souvent très contagieuse.

“ J'ai beaucoup de problèmes
alors souvent dans ma chambre
je pleure, mais après une journée
à Tchaï, je me sens mieux. ”

Ioana, 17 ans

Ateliers autour de la santé mentale

Plusieurs **ateliers axés spécifiquement sur la santé mentale** ont été organisés cette année. Salma et Joula, respectivement psychologue et bachelière en psychologie, ont développé des ateliers autour des émotions.

En partenariat avec Bru-stars, une psychologue de première ligne Matin Seuha a préparé une **animation sur la thématique du sommeil**, problématique omniprésente dans le quotidien de la plupart de nos jeunes.

Nous avons également organisé un **atelier de zoothérapie** par le médium des chiens pour un travail autour de l'assertivité, fondamentale au stade de l'adolescence où l'effet de groupe prime souvent sur les choix individuels.

Un atelier élaboré sur base de la **technique du dessin compréhensif** a aussi été développé autour des pensées et des préoccupations de chacun.

Ces ateliers ont été pensés dans le cadre de notre recherche-action, afin de compléter notre dispositif de soins par des moments entièrement consacrés à la santé mentale.

**“ Dans ma tête, le plus important c'est la famille.
Lui, c'est la police, parce qu'il a toujours peur d'être arrêté. ”**

Roberto, 14 ans





Nos partenariats thérapeutiques

Quand un jeune est en demande ou a besoin d'être accompagné par un thérapeute, nous **collaborons étroitement avec des professionnels de la santé mentale**. En 2024-2025, nous avons travaillé de manière régulière avec Solentra, Bru-stars, l'unité 77 et la clinique du cannabis de l'hôpital Brugmann, le SSMD'ici et d'ailleurs ou AREA+.

Ces collaborations nous sont précieuses car si **nous faisons soin en santé mentale à travers notre dispositif**, nous ne faisons pas thérapie. Dans l'autre sens, notre collaboration est aussi bienvenue pour les services de santé mentale, car nous veillons à la présence du jeune au rendez-vous, à la présence d'un interprète et à la traduction de la demande du jeune qui éprouve parfois des difficultés à se raconter.

“ J'ai arrêté de fumer quand j'étais à l'hôpital.
Mais quand je suis sorti, je ne savais pas où aller.
J'ai revu mon cousin et j'ai recommencé à fumer. ”

Ahmed, 20 ans



Portes ouvertes pour des travailleurs du social-santé

Nous avons participé en mai à l'évènement Patch'Work organisé par l'équipe du Bassin Centre-Ouest de Brusano. Pendant une semaine, Patch'Work permet aux professionnels du social-santé du Bassin Centre-ouest de Bruxelles de découvrir les missions, les activités, les équipes et les locaux de nombreuses structures du bassin.

A travers des rencontres et des échanges pratiques destinés aux acteurs de terrain, Patch'Work soutient **l'interconnaissance entre intervenants et renforce ainsi l'orientation et l'accompagnement des bénéficiaires**. Nous avons donc ouvert grand nos portes cette semaine-là pour échanger avec d'autres praticiens et faire connaître plus largement notre démarche au secteur.

“ Avec Tchaï, nous nous sommes rassemblés en tant que professionnels autour de la situation d'un jeune garçon. Dès l'entretien de rencontre chez Solentra, un accompagnateur de Tchaï était déjà présent, ce qui a facilité le lien entre nous par la suite. Lors d'une concertation ultérieure avec d'autres partenaires, Tchaï s'est à nouveau joint à nous. Tout au long du parcours de soins de ce jeune chez Solentra, l'intervention de Tchaï a aidé, par exemple, à planifier les rendez-vous. Il est beau de voir qu'une organisation continue de se tenir aux côtés des jeunes au fil du temps pour adoucir ou faciliter les transitions entre les différentes instances ou prestataires de soins. ”

Maïte Van Berlamont, psychologue à Solentra



Être accompagné par Tchäï, c'est retrouver ses droits et se construire un réseau

Plus de **80 démarches d'accompagnement psycho-social** ont été réalisées cette année. Elles ont répondu à des besoins très divers, mais tendaient vers les mêmes objectifs : permettre aux jeunes d'**accéder à leurs droits et de faire partie de la société**. Nos jeunes étant analphabètes, l'accès à tout service est a priori impossible puisqu'ils ne peuvent trouver ni traiter des informations sur internet ou sur un document écrit. Comme leur maîtrise du français est limitée, ils ont aussi beaucoup de mal à faire valoir leurs droits au téléphone ou face à un interlocuteur. Notre accompagnement est donc fondamental pour sortir de leurs difficultés. Pour que nos démarches aient un impact sur le long terme et permettent à nos jeunes de **se réapproprier pleinement leurs trajectoires**, nous accordons beaucoup de soin à cet accompagnement. Il est en effet important pour nous que chaque jeune comprenne les attentes et le fonctionnement du service auquel

il s'adresse, qu'il comprenne les informations qu'il doit y donner et celles qu'il est en droit de recevoir et en devoir de garder. Nous intégrons ces démarches aux apprentissages langagiers et sociaux afin que le jeune ait le plus d'acquis possibles pour l'avenir. Nous accompagnons chaque jeune dans ce processus autant de fois que nécessaire pour qu'il puisse se construire un réseau autour de lui dont il est entièrement acteur.

“ Il y a que Tchäï qui m'a accepté. Si je ne viens pas à Tchäï, je suis obligé de partir en IPPJ. ”

Adam, 16 ans



Types de démarches réalisées en 2024-2025

Durant cette année scolaire, nous avons accompagné nos jeunes dans la réalisation de démarches vers les services suivants :

- Services de santé mentale : psychologues, psychiatres, services de première ligne
- Médecins généralistes et médecins spécialistes
- Mutuelles
- Caisses d'allocations familiales
- CPAS
- Actiris
- Administrations communales
- Ambassades
- Recherche de logement
- Recherche d'école ou de formation pour la famille
- Avocats
- Audiences au tribunal
- Police
- Services liés au placement d'enfants
- Services liés au SAJ et SPJ
- Services de médiation réparatrice
- Transports

“ Adriana a 18 ans et aimerait apprendre à lire et écrire. Elle est très fatiguée quand elle arrive à Tchaï. Elle parvient à s'exprimer en français, mais pas suffisamment pour dire tout ce qu'elle voudrait. Avec un interprète, elle nous raconte longuement les difficultés qu'elle a rencontrées avec sa fille et nous exprime la demande de faire appel à son avocat. Nous l'accompagnons chez l'avocat qui lui demande une attestation du CPAS. Adriana nous apprend alors qu'elle n'a pas d'aide du CPAS parce qu'elle n'a pas pu faire toutes les démarches demandées. Nous l'accompagnons donc pour qu'elle puisse bénéficier de ses droits au niveau du CPAS. Elle s'absente en outre souvent car elle a des problèmes de santé importants et fait face à de grandes tensions au sein de sa famille. Pour y remédier, Adriana voudrait pouvoir avoir un logement pour elle, pour pouvoir se sentir en sécurité. Elle voudrait également avoir de l'aide pour traverser ce qui lui arrive. Nous l'aidons dans la recherche d'un médecin spécialiste, d'un psychologue ainsi que d'un logement. Nous accompagnons également Adriana au tribunal et au SPJ. Derrière chaque jeune qui arrive à Tchaï se loge une pluralité de besoins qui empêche nombre d'entre eux de se consacrer aux apprentissages. Le suivi psycho-social que nous mettons en place s'adapte à leurs réalités et permet de lever progressivement les obstacles pour s'extraire des situations de survie et pouvoir penser à l'avenir. ”

Pernelle, équipe de Tchaï



Soutien à la parentalité

Certains jeunes qui arrivent à Tchaï deviennent parents très tôt. Ils peuvent participer aux activités proposées avec leurs enfants qui sont intégrés au dispositif et au groupe intergénérationnel. En 2024-2025, **nous avons ainsi accueilli 6 enfants de 0 à 5 ans.**

L'exercice de la parentalité adolescente en contexte d'exil, de précarité et d'analphabétisme amène de **nombreux défis** que nos jeunes mamans tentent de relever chaque jour avec beaucoup de détermination. Pour les soutenir, nous les **informons et les accompagnons dans leurs démarches** vers ce que nous estimons le meilleur pour l'enfant et tout en respectant leur cadre de référence et ce qui fait sens pour elles en tant que mamans.

Les soins de santé, les soins dentaires, l'éveil psycho-moteur et langagier, le relais avec l'ONE sont l'objet de démarches régulières au sein de Tchaï que nous intégrons également aux apprentissages en alphabétisation. Plus encore, nous essayons aussi et surtout de préparer très progressivement l'enfant et les jeunes parents à la possibilité d'une scolarisation, en offrant d'une part ce premier espace de socialisation institutionnelle qu'est Tchaï, et d'autre part, un accompagnement par petits pas vers l'intérêt et la compréhension de l'institution scolaire.

Si l'enfant a été placé dans une institution de l'Aide à la jeunesse, nous aidons la maman et/ou le papa à se reconstruire, à maintenir le lien avec son enfant, à comprendre les raisons du placement et à exprimer et accompagner ses difficultés pour augmenter les chances d'un retour en famille.





“ Tchaï, c’est une maison
pour nous tous. J’ai grandi
ici à Tchaï avec ma fille. ”
Farah, 18 ans

Avec Tchäi, les jeunes peuvent penser à l'avenir avec un parachute !

À la fin de cette année scolaire, **17 jeunes ont intégré un nouveau projet**. La durée du suivi à Tchäi varie en fonction des besoins de chaque jeune et de son évolution. Quand un jeune est prêt et réellement disponible à s'investir dans autre chose que Tchäi, nous l'aidons à se construire progressivement un projet, dont la nature diffère d'une situation à l'autre : du sport, une formation, un suivi en santé mentale, des cours de langue, un engagement citoyen, etc. Même si les opportunités restent limitées car peu de structures accueillent des jeunes qui n'ont pas acquis les apprentissages de

base, nous parvenons, grâce à un réseau de partenaires précieux, à offrir plusieurs possibilités à chaque jeune en demande : une formation en cuisine, un cours de boxe, un test en mécanique, etc.

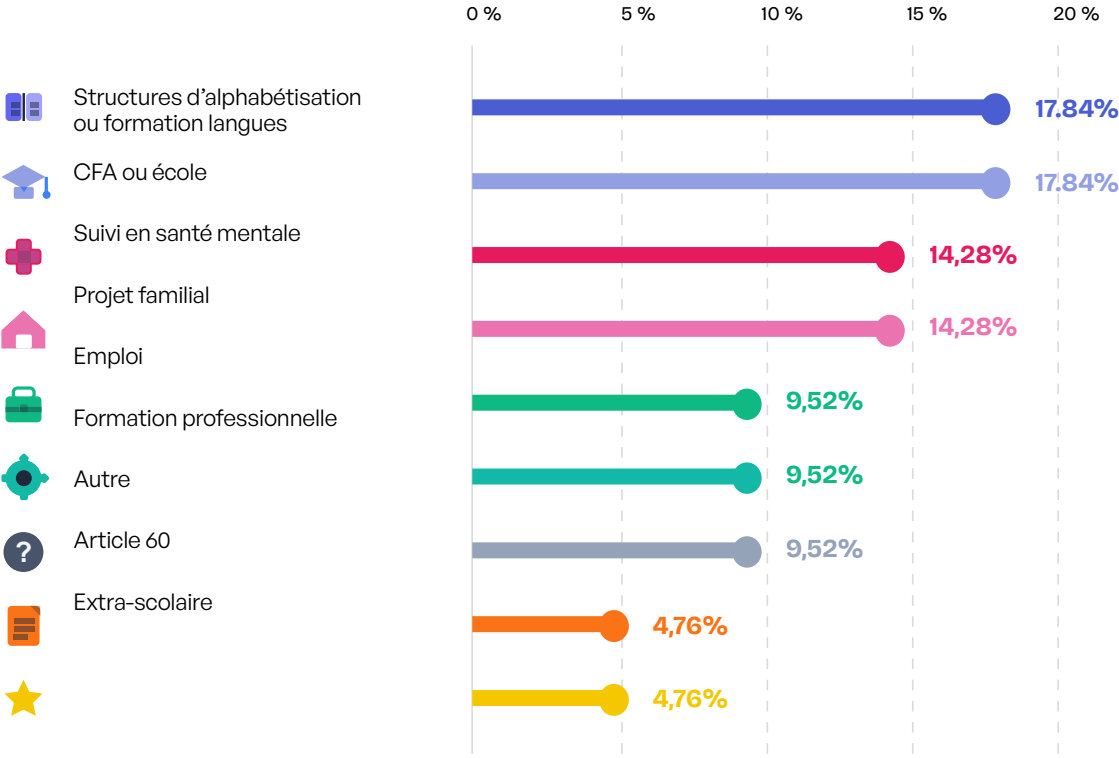
Ces partenariats nous permettent de **confronter le jeune à la réalité** du monde de la formation, de l'emploi ou de la pratique sportive, tout en restant attaché et **sécurisé par Tchäi comme par un parachute**.

“ J'avais 15 ans je crois quand j'ai commencé Tchäi. L'année passée, j'ai eu 18 ans. Je voulais travailler comme boucher. Monsieur Gary a trouvé une formation en boucherie mais le test était trop difficile pour moi. Alors j'ai essayé une formation en bâtiment avec Monsieur Gary toujours, mais je n'ai pas pu m'inscrire parce que les formateurs trouvaient que je devais encore apprendre à lire. Puis je suis allé avec Monsieur Déo m'inscrire à des cours de français pour adultes, mais je n'avais pas l'impression d'apprendre et je voulais travailler pour avoir de l'argent et un appartement. Alors Monsieur Déo m'a accompagné pour m'inscrire en Article 60 au CPAS, parce que ce que je veux faire finalement, c'est nettoyer dans la rue, discuter avec les passants. Je connais bien les quartiers et les gens. ”

Ahmed, 19 ans, jeune de Tchäi



Mises en projet des jeunes en 2024-2025



Répartition par type d'action — triées par importance - sur la période de suivi

“ J’ai vécu beaucoup de choses avant d’arriver en Belgique. La nuit, je ne peux pas dormir, je vois beaucoup de choses. J’ai besoin de travailler, de gagner de l’argent. Ici c’est compliqué de travailler. ”

Assahdullah, 17ans

“ Je quitterai Tchaï quand je pourrai bien parler français et lire et quand je comprendrai bien les règles de la Belgique. ”

Mehdi, 16 ans



“ Tchāï représente un chaînon essentiel dans les parcours possibles d'accompagnement des jeunes, avec une posture qui répond à un vrai besoin : un accueil sans objectif prédéterminé ou sans visée prédéfinie, focalisé sur le bien-être psychique et social de la personne.

L'approche de Tchāï est unique et, non seulement elle permet d'offrir un lieu sécurisant aux jeunes, elle enrichit également les pratiques des autres structures d'accompagnement, ne serait-ce que par la réflexion qu'elle amène sur les façons d'accueillir et d'accompagner. Elle remplit un espace jusqu'alors vide, et qui a besoin de structures comme celles-ci en plus grand nombre. ”

Anna Montagutelli, gestionnaire de projet
à la Mission locale de Molenbeek

À Tchäï, les jeunes peuvent se faire entendre et se faire comprendre

Redonner la parole et une visibilité au-delà de nos murs à ces jeunes marginalisés par notre société est au cœur de nos préoccupations. Il est en effet particulièrement difficile pour eux de **faire entendre leur voix**, de **faire comprendre leurs réalités ou leurs souffrances**. Leur donner la parole tout autant que la porter nous paraît fondamental pour évoluer vers une société qui participe à l'inclusion de tous et qui s'ouvre aussi à d'autres manières d'envisager le rapport à la vie et au monde.

“ J'aime la Belgique parce que je suis arrivée ici quand j'avais 9 ans, j'ai grandi ici. Mon fils aussi. Pour moi et mon fils, je voudrais juste les papiers en Belgique, pour que mon fils puisse grandir en paix. Maintenant, j'ai toujours peur. ”

Iman, 19 ans







Un délégué général aux droits de l'enfant à l'écoute de nos jeunes.

En juin 2025, nous avons eu le grand plaisir de recevoir la **visite du Délégué Général aux droits de l'enfant**. Solayman Laqdim a pu discuter avec nos jeunes, expliquer son travail et mieux comprendre ce qu'est Tchaï et pourquoi nous existons.

Pour nos jeunes qui ont si peu accès à leurs droits, cette rencontre fut particulièrement appréciable. Dans son dernier rapport annuel, le Délégué Général aux droits de l'enfant appelle d'ailleurs à la pérennisation de notre projet. Vous pouvez le consulter par **ici**



Les voix de Tchaï : épisode 2

En 2024, nous avons initié une collaboration avec Comme un lundi afin de pouvoir **faire entendre nos jeunes au-delà de nos murs** à travers un projet radiophonique en trois épisodes intitulé « Les voix de Tchaï ».

Alors que le premier épisode se focalisait sur ce qui fait Tchaï et ce qu'on y fait, le deuxième épisode enregistré en 2025 s'est concentré sur le parcours des jeunes et ce qui les a amenés à Tchaï.

Prendre le temps d'écouter ce magnifique travail de Comme un lundi ne peut laisser personne indifférent et en dit bien plus en quelques minutes que tous nos rapports d'activités.

Ne tardez plus, découvrez-le **ici** !



Se faire entendre, même dans la rue !

Le 22 mai 2025, tous les acteurs des secteurs socio-culturels et culturels se sont unis pour descendre dans la rue avec le secteur du non marchand et **défendre une société plus juste, plus inclusive et plus solidaire**. Il était important pour nous de participer à cette manifestation avec nos jeunes pour leur permettre de comprendre ce qu'est le financement public, à quoi il sert dans leur quotidien et comment on peut le défendre.

Ce fut aussi l'occasion pour eux d'**expérimenter pour la première fois la participation à une manifestation, en toute liberté et en toute sécurité**. Ce fut également une opportunité pour découvrir la possibilité d'exprimer ses opinions ou de réclamer ses droits de manière collective et parfois même d'être entendus.



La parole aussi en images...

L'illustrateur Simon Dupuis s'est immergé quelques jours à Tchäï pour réaliser un fanzine qui illustre notre quotidien avec les jeunes. Le résultat permet de mieux comprendre notre travail et de redonner une importance et une valeur à ces adolescents qui ont témoigné beaucoup d'intérêt à ce projet.



“ Je me demandais pourquoi tout le monde parlait de Tchaï autour de moi, je voulais savoir ce que c'était. ”

Izabela, 15 ans

ANNIE, YAHYA

et les autres ...



Tchaï, ce sont aussi des rencontres et des échanges pour les professionnels

En 2024-2025, **plus de 160 travailleurs de différents secteurs ont pu découvrir notre projet** ou échanger au sujet de notre méthode de travail ou de notre public. Sensibiliser les acteurs de terrain ou partager notre recherche-action est en effet pour nous une manière de contribuer à un questionnement des pratiques et d'amener à élaborer dans tous les secteurs une approche plus inclusive des publics les plus fragiles.

Tout au long de l'année, nous avons ainsi participé à plusieurs **groupes de réflexion** : groupe de travail sur les jeunes majeurs à Anderlecht initiée par l'Antenne scolaire d'Anderlecht, réunions de concertation des acteurs de la cohésion sociale à Molenbeek, intervision initiée par Artha sur la thématique exil et addictions, etc.

Nous avons également **rencontré des institutions** curieuses de comprendre notre action : des acteurs de Fedasil, le Seso, l'équipe du Samu social pour les jeunes en errance, l'équipe du Samu social pour les jeunes en transit, l'équipe du service école de Perspective Brussels, l'équipe du SASE Tremplin, etc.

Nous prenons aussi l'initiative d'**aller vers des structures et des interlocuteurs qu'il nous semble pertinent de sensibiliser** pour construire une société et un vivre-ensemble dans lequel une place peut devenir possible pour nos jeunes.

Visite des nouvelles ministres de l'Enseignement et de l'Aide à la jeunesse

En mars 2025, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite de mesdames les Ministres de l'Education Valérie Glatigny et de l'Aide à la Jeunesse Valérie Lescrenier qui soutiennent toutes deux notre projet. Nous les avons accueillies avec la Petite Ecole avec laquelle nous menons depuis plusieurs années un travail commun de plaidoyer pour la reconnaissance et la pérennisation de nos projets. Les ministres ont pu rencontrer quelques jeunes et anciens jeunes de Tchaï et, soucieuses de l'évolution de nos projets, nous ont fait part de nombreuses questions et réflexions par rapport à notre public et nos actions.



Notre méthode de travail analysée dans le Journal du droit des jeunes

Marie Jadoul, docteur et chercheuse en droit, ainsi que Chloé Branders, professeur en criminologie et directrice adjointe du Centre de recherche Pénalité, Sécurité et Déviances de l'ULB, ont rédigé, après une immersion à Tchaï, **un article très pertinent dans le Journal du droit des jeunes**. Elles y analysent l'intersectorialité des problématiques que traversent les jeunes en exil infrascolarisés en utilisant le concept d'intersectionnalité comme grille de lecture théorique.

Elles interrogent ainsi dans cet article le système de l'aide à l'enfance qui se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité de prendre en charge nos jeunes aux vulnérabilités multiples et reproduit ainsi les discriminations dont ils sont victimes. Elles préconisent le développement d'approches intersectionnelles et intersectorielles telles que celle développée par Tchaï.

Vous pouvez prendre connaissance de cet article qui exprime tellement bien le message que nous tentons de faire passer depuis la création de Tchaï en allant sur **notre site web ici** :



Participation à un podcast de sensibilisation sur les enfants sans papiers

Nous avons participé à la recherche Papiers-Pierres-Ciseaux menée par le centre Recherche et Innovation Enfants-Parents-Professionnel.le.s (RIEPP) sur les enfants en famille en séjour précaire ou irrégulier à Bruxelles.

Un **podcast a été réalisé afin de sensibiliser les professionnels** sur les questions liées à cette problématique qui fait partie de notre quotidien. Il est disponible à l'écoute sur le **site web du RIEPP**





Mobilisation d'une centaine de professionnels autour des liens familiaux

Le 13 juin 2025 s'est tenue notre **quatrième table ronde** à destination des professionnels. Nous avons choisi cette année de proposer des regards croisés sur le **thème des liens familiaux en contexte d'exil ou de précarité**.

Nous avons eu la grande chance de bénéficier des contributions de personnes ressources venues de Belgique et de France. Gabriela Lapadat, conseillère emploi au MAKES, y a abordé la place de la jeune fille dans les communautés roms. Yahyah Al-Abdullah, enseignant-chercheur à l'INSEI Paris, chercheur à l'Institut Cong-vergences Migrations / CNRS et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales Paris nous a présenté les reconfigurations familiales chez les Doms syro-libanais en contexte de migration. Enfin, Laurent Dessart, diplômé en Ethnologie et Sociologie Comparative, en Sciences du Langage, en Histoire des Arts et Archéologie et en études orientalistes y a traité de la famille, de la parenté et des alliances chez les Pachtounes.

Cette table ronde a permis de nourrir les pratiques d'une petite centaine de travailleurs de divers secteurs (aide à la jeunesse, enseignement, santé mentale, prévention, jeunesse, insertion socio-professionnelle, etc.) en offrant différentes grilles de lecture culturelles du lien familial et en invitant à envisager les bénéficiaires au-delà de leur individualité, en tant que composantes d'un ensemble beaucoup plus large et d'une culture chaque fois riche et complexe.

VOUS INVITE À SA 5^e TABLE RONDE

VENDREDI 13 JUIN

DE 9H30 (ACCUEIL DÈS 9H) À 12H30

À TCHAI 54 RUE DE LA COLONNE À MOLENBEEK-SAINT-JEAN

LIENS FAMILIAUX EN CONTEXTE D'EXIL OU DE PRÉCARITÉ

REGARDS CROISÉS SUR DIFFÉRENTES RÉALITÉS

Bruxelles regorge de diversités et nous sommes tous amenés, dans nos secteurs respectifs, à rencontrer des publics dont les modes de fonctionnement, les systèmes de valeurs ou l'organisation familiale bousculent nos certitudes. Comment pouvons-nous accéder à ce qui n'est pas dit et qui fait évidence chez l'Autre ? Comment comprendre à quoi il appartient ?

Chaque personne s'inscrit en effet dans un lien de parenté, que la parentèle soit présente ou non, en lien ou en rupture, vivante ou défunte. En fonction de la culture de chacun, qu'est-ce qui fait parenté ? Qu'est-ce que ces liens impliquent en termes de rôles, de droits, de devoirs ou de priorités ? Comment ces facteurs évoluent-ils en fonction du contexte d'exil ou de précarité ? Quels sont leurs impacts sur le cheminement d'un individu ? Comment chaque individu se réapproprie ou non ces opportunités ou ces contraintes ?

Nous vous invitons à questionner ou nourrir vos pratiques en (re)découvrant différentes grilles de lecture culturelles du lien familial et à envisager les bénéficiaires au-delà de leur individualité, en tant que composantes d'un ensemble beaucoup plus large, chaque fois riche et complexe.

**INSCRIPTION
POUR LE 6 JUIN AU PLUS TARD**

OU

[CLIQUEZ SUR CE LIEN
POUR VOUS INSCRIRE](#)

EN ENVOYANT VOS COORDONNÉES
COMPLÈTES À
TCHAI.INSCRIPTIONS@GMAIL.COM

PROGRAMME

9h00 : Accueil

9h30 : Introduction

9h45 : « Le rôle de la jeune fille dans la famille et la communauté Rom et sa scolarité ».

Par Daniela Novac, médiatrice interculturelle chez Diogènes.

10h15 : Echanges

10h30 : « Déplacement forcé et reconfiguration familiale: La migration par étapes de Doms syro-libanais vers l'Europe. » Cette intervention propose une approche ethnographique pour examiner les changements significatifs, au niveau familial et économique, qui surviennent dans des familles d'immigrés tout au long de leur parcours migratoire et à leur arrivée dans les pays de destinations, notamment la France et la Belgique.

Par Yahya Al-Abullah, enseignant-chercheur à l'INSEI Paris, chercheur à l'Institut Cong-vergences Migrations / CNRS et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales Paris.

11h00 : Echanges

11h15 : Pause

11h30 : « Famille, parenté, alliance et structures sociales traditionnelles dans le contexte rural et périurbain pachtoune/afghan. » La société pachtoune, pakistanaise ou afghane, après 40 ans de guerre ou de conflits internes, a pris les dimensions d'une diaspora mondiale. Sa civilisation s'inscrit dans l'héritage d'un passé récent où la moitié de la population pratiquait le nomadisme pastoral.

Par Laurent Dessart, diplômé en Ethnologie et Sociologie Comparative (Licence, Maîtrise, D.E.A./Diplôme d'Études Approfondies, Doctorat), en Sciences du Langage (Licence F.L.E./Français Langue Étrangère), en Histoire des Arts et Archéologie (D.E.U.G./ Diplôme d'Études Universitaires Générales) et en études orientalistes (D.U.L.C.O./ Diplôme Unilingue de Langues et Civilisations Orientales). Entre autres chercheur, détaché en Asie, expert judiciaire et artiste.

12h00 : Echanges

12h15 : Conclusion

TCHAI asbl
TEMPS D'ACCROCHE POUR ADOLESCENTS EN EXIL
Rue de la colonne 54 • 1080 Molenbeek
www.tchaibxl.be



AVEC LE SOUTIEN DE :







Tchaï, une asbl qui évolue

Grâce au soutien du Fonds Impact Together de BNP Paribas Fortis et de la Fondation Roi Baudouin et à l'accompagnement de la Fondation Bernheim, nous avons pu entamer un travail de fond sur de nombreux aspects de l'asbl. Il s'agit d'une entreprise conséquente en terme d'investissements humains et financiers, mais dont nous avons véritablement besoin pour la stabilisation et la professionnalisation de Tchaï sur le long terme.

Perspectives & chantiers

4 axes de développement prioritaires

1

Gestion de l'information (CRM)

Implémentation d'un CRM pour mieux systématiser et traiter nos informations

2

Gouvernance

Réflexion sur nos pratiques de gouvernance pour dynamiser les échanges entre les différents organes

3

Communication

Remodélisation de notre communication (stratégie, contenus, supports, canaux, etc.) pour faciliter la lisibilité de nos actions

4

Marchés publics

Mise à jour de nos connaissances relatives à nos obligations en marchés publics pour nous assurer d'une bonne gestion de nos dépenses



Une équipe engagée au service du projet

Douze personnes fabuleuses ont collaboré à la réalisation de nos missions en 2024-2025, malgré des emplois toujours précaires. Grâce à l'engagement de l'équipe pour le projet, nous avons réussi à garder une continuité et à assurer notre service aux jeunes tout au long de l'année. Nous avons aussi permis à plusieurs travailleurs de gagner une expérience recherchée et de décrocher plus facilement un emploi par la suite.

La liste des professionnels qui ont contribué
à la réussite du projet en 2024-2025

Christel Roda, graphiste et kinésiologue

Pierre Durt, ingénieur technicien
électro mécanique et pédagogue en
alphabétisation

Salma Qadiri, psychologue clinicienne

Pierre Julémont, menuisier

Deogratias Nendumba, historien
pédagogue et animateur social

Joula Malki, intervenante psycho-sociale,
bachelière en psychologie et praticienne
en art-thérapie

Desbele Alema, médiateur culturel

Gary Vargas, marionnettiste et
travailleur social

Coriandre Richard, institutrice,
formatrice FLE, comédienne et
art-thérapeute

Manon Bisschop, fundraiser

Dounia Mouakkat, stagiaire éducatrice

Pernelle Taquet, historienne et
travailleuse sociale



In memoriam

Pierre-François Fafchamps a rejoint Tchaï en 2019 pour un bref instant, en cette période où nous ne savions pas encore du tout vers quoi nous allions. Il se disait touché par les parcours de nos jeunes, tous différents mais qui faisaient écho au sien. Il a très vite exprimé un grand enthousiasme face à ce projet où tout était à construire et, à coups de marteau et de pied de biche, il a ouvert la voie à ce qui deviendrait plus tard nos ateliers de menuiserie. Il savait se montrer authentique avec les jeunes et ne craignait pas de confier aussi des fragments de lui-même.

En 2025, Pierre-François nous a quittés. Avec le temps, nous avons compris que chaque personne qui passe à Tchaï y laisse un peu de lui-même et contribue à sa façon à ce qui fait Tchaï aujourd'hui et ce qui le déterminera demain. Pierre-François fait partie de ces personnes et nous gardons de lui, entre nos murs et dans nos cœurs, cette sincère humanité et cette joyeuse humilité qu'il a partagées avec nous.

Nous lui souhaitons beaucoup de paix et de légèreté.

L'équipe et les jeunes de Tchaï



“ Mon expérience à Tchaï m’a permis d’être au plus proche des jeunes en exil, ainsi que des jeunes issus des communautés roms et doms, et de mieux comprendre leur quotidien, souvent marqué par l’incertitude, la précarité et des parcours de vie complexes. Elle m’a également permis de prendre conscience des obstacles sociaux et administratifs auxquels ils sont confrontés, et de l’importance d’un accompagnement global, qui intègre l’ensemble de leur vécu tout en restant attentif à leurs besoins et à ce qui est important pour eux.

À travers l’alphabétisation, l’accompagnement psychosocial et les activités de groupe, j’ai appris à m’adapter à des situations variées, même lorsqu’elles étaient difficiles ou imprévisibles. Le travail informel avec les jeunes m’a permis de développer le lien avec eux d’une autre manière, de mieux comprendre leurs réalités et d’accompagner chacun avec plus de nuance et d’attention, tout en questionnant certaines de mes propres perceptions.

Cette expérience m’a profondément enrichie, tant sur le plan professionnel que personnel, et continue aujourd’hui d’influencer ma manière d’accompagner et de penser mon travail. Elle a renforcé mon attention à la relation, à la confiance et au respect du rythme de chacun dans ma pratique. ”

Salma, équipe de Tchaï





Des moyens financiers renouvelés mais toujours incertains

Nous avons bénéficié en 2025 d'une **légère augmentation de nos soutiens privés et d'une certaine stabilisation de nos soutiens publics**, malgré le contexte économique peu favorable. Le renouvellement de la plupart de nos financements témoigne d'une **réelle volonté à tous les niveaux de parvenir à consolider le projet de Tchaï**. Dans la pratique toutefois, la **confirmation tardive de près de deux tiers de notre budget nous a maintenus dans une insécurité conséquente** pour de nombreux

aspects du projet. Néanmoins, grâce à la collaboration de confiance que nous avons tissée depuis longtemps avec les administrations et tous les cabinets politiques, nous espérons pouvoir être agréés en 2026 au niveau de la COCOF et de la Fédération Wallonie Bruxelles pour sortir de cette situation et s'inscrire enfin dans une vision pérenne avec une équipe stabilisée.



La Fondation Dini : fin d'une longue et précieuse collaboration



La Fondation Dini, c'est l'histoire d'une **famille soudée et soucieuse des publics les plus fragiles**. Nous avons eu la chance extraordinaire de les rencontrer sur notre chemin aux débuts de Tchaï, alors que n'avions aucune perspective. La Fondation Dini nous a sortis des difficultés plus d'une fois depuis lors et notre gratitude vis-à-vis d'eux est énorme.

Un local, une inondation, trois déménagements, une immersion dans le monde de l'entreprise, un relais auprès d'autres instances, un coup de pouce pour formuler nos objectifs à long terme, etc., la famille Dini a toujours été présente à nos côtés pendant 5 ans.

Nous remercions particulièrement Kevin qui pour nous fait et fera toujours partie de Tchaï. Nous souhaitons à la Fondation Dini un développement à la hauteur de ses ambitions et fidèle à ses valeurs qui ont rencontrés les nôtres.

Notre entrée dans le réseau Rotary



Nous avons rencontré cette année le très chaleureux **Club Rotary de la forêt de Soignes qui a accepté de venir nous prêter main forte**.

Nous avons grâce à eux pu mettre à disposition des jeunes de vraies et solides tables de menuiserie. Elles ont permis aux jeunes de réaliser toute une série de tabourets de toutes les tailles et de toutes les couleurs. C'est grâce à eux aussi que nous avons pu verduriser l'espace extérieur et proposer des ateliers de céramique et de mosaïque.

Ethias Solidarity



Tchaï a été sélectionné comme Lauréat de l'appel Ethias Solidarity 2025 !
Les candidats étaient nombreux, mais le jury a apprécié l'utilité du projet et la solidité de nos partenariats.

Merci à tous nos partenaires financiers qui nous ont accordés leur confiance en 2025 !

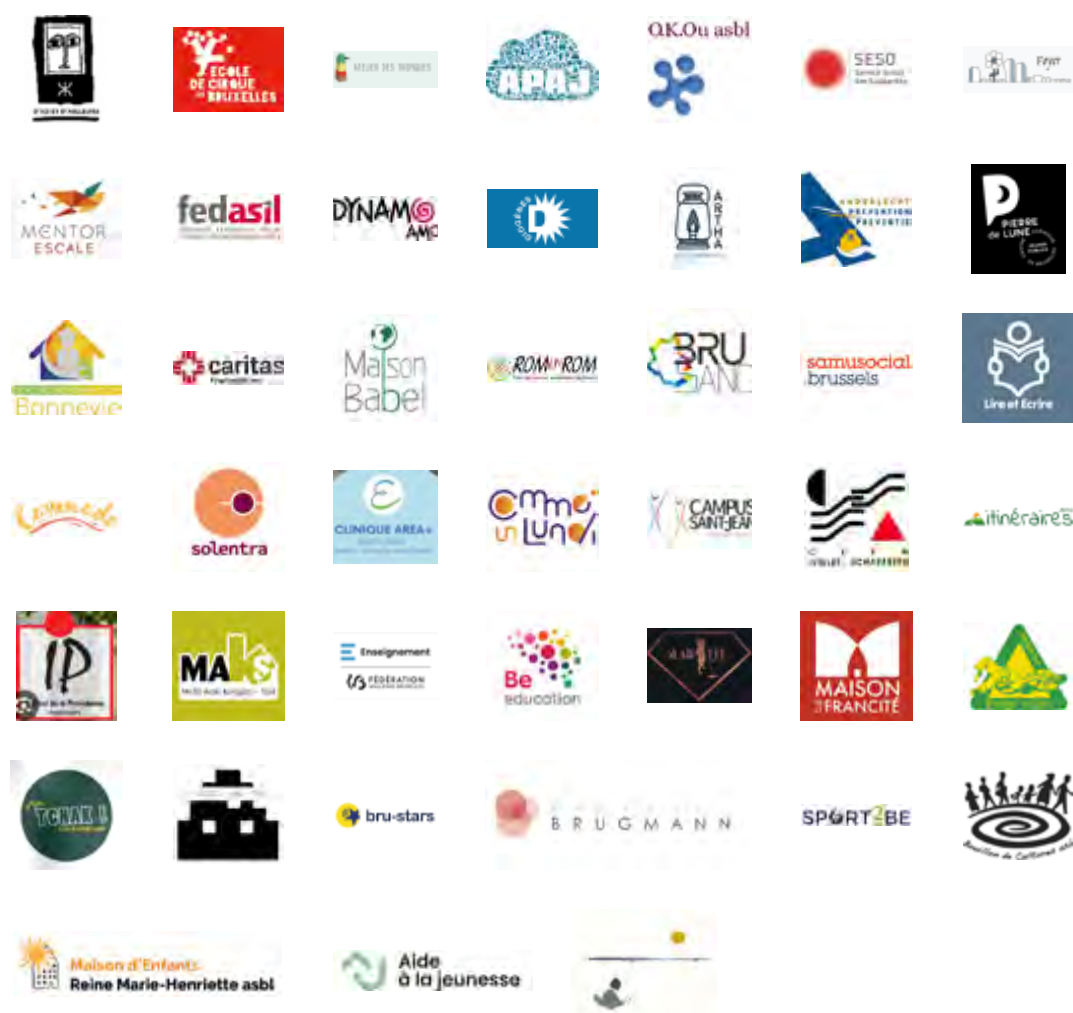


Agir ensemble pour une société meilleure



Autour de Tchai, un solide réseau de partenaires

Le projet de Tchai s'est appuyé cette année sur 45 précieuses collaborations. Nous remercions l'ensemble de nos partenaires pour leurs capacités d'adaptation, leur confiance et leur volonté de contribuer à la réussite de notre initiative.





Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes et tous les services qui ont cru et contribué au projet de Tchaï en 2024-25. Nous leur témoignons notre plus grande reconnaissance.

Merci à la Ministre Valérie Glatigny, à la Ministre Valérie Lescrenier, à la Ministre Nawal Ben Hamou, au Ministre-Président Rudi Vervoort, à la Fédération Wallonie-Bruxelles, Perspective Brussel, la COCOF, la Fondation Dini, la Fondation Bernheim, la Fondation Arc-en-ciel, la Fondation BNP Paribas Fortis, la Fondation Roi Baudouin, Raphaël Noiset, Jean-Vincent Couck, Samuel Dalaidenne, Joël Mathieu, Kim Vansom, David Cordonnier, Marie-Pierre Durt, Anne Brisbois, Kevin Dini, Anne-Catherine Chevalier, Sophie Dessilly, Anne Hellemans, Céline Plumerel, Sarah D'Hondt, Sarah Cherifi, Yahyah Al-Abdullah, Gabriela Lapadat, Laurent Dessart, Olivier Bonny, Céline Devroede, Marielle Demilie, Lucia Bohle-Carbonell, Madeleine Elleboudt, Pierre Julémont, Simon Dupuis, Julie Dock-Gadisseur, Pierre Durt, Deogratias Nendumba, Dounia Mouakkat, Marie Pierrard, Corentin Lorand, Ingrid Yseboudt, Pierre de Lune, Luc Bolssens, Laurent Flémal, Katja Fournier, Fatima El Mourabiti, Xavier Briké, Géraldine Grandjean, Marie-Ange Veyckmans, Desbele Alema, l'Antenne scolaire d'Anderlecht, Soumaya Ouahabi, Catherine Crabbe, Sabine Buyle, l'équipe de Mentor Escal, Marine et Etetu, Dynamo AMO, l'équipe DASPA du Campus-St-Jean, APAJ, Maryse Lechat, Julio Lizan, D'Ici et d'Ailleurs, la Cripa, Caritas, le SESO et Kandida Kabayiza, l'équipe du Setis, Alain Broes, Marissa Van Huffel, Koen Geurts, Florin et Le Foyer, l'Ecole du cirque de Bruxelles, Valérie Escoyez, les tuteurs des jeunes, l'Unité 77 de l'Hôpital Brugmann, les délégués du SAJ et du SPJ de Bruxelles, les Equipes Mobiles de l'Aide à la Jeunesse, l'AMO Itinéraires, Cédric Delepoux, Alexandre Peeters, Vladimir Obrijanu, Laurent, Dimitru du Centre de formation Bonnevie, Bru-Stars, Yassin El Khabbabi, Lire et Ecrire, Comme un lundi, la chaleureuse équipe de Cassonade, Mickael Serré, Giulia Palermo, Slameke, Tchak, Laetitia Barbe, Charlotte Bellière, Simon De Brouwer, Marie Jadoul, Chloé Branders, Cécile Geugdvert, Virgine Maingain et Manuel Lambert, Geneviève Pietquin, Julie Demarez, Georges Slegers, Madeleine Elleboudt, Nastassja Rico, Lola Mansour et Luis Tryuen et le BBJA, Maïte Van Berlamont, Anne Pailhes, le Club Rotary de la Forêt de Soignes, Olivier Demarteau, Victoria Juanis, Solayman Laqdim, Anne Montagutelli, Laura et Elodie du Riepp, Elise Folliot, Matin Seuha.

Merci à Christel Roda, Salma Qadiri, Joula Malki et Manon Bisschop. Merci particulièrement à Coriandre pour ces longues années à tant donner sans compter. Nous leur souhaitons à toutes bonne et heureuse route.

Merci toujours à tous les jeunes et leurs familles qui nous accordent leur confiance, depuis plus de six ans.









Éditeur responsable

54 rue de la Colonne • 1080 Molenbeek-Saint-Jean
+32 (0)487 888 569 • tchai.asbl@gmail.com
www.tchaibxl.be

Photos

Tchaï asb

Mise en page

tantot.be

mai 2026



Nos jeunes ont besoin de vous !

**Grâce à vos dons, les jeunes
en exil peuvent trouver
une place dans la société.**

Les dons avec exonération fiscale se font via le service Arc en Ciel au profit de Tchaï.

Le virement bancaire est à réaliser en utilisant les informations suivantes :

ARC EN CIEL : 41 rue du Bien Faire à 1170 Bruxelles

Compte : BE41 6300 1180 0010

Communication : "Don au Projet n°9" **MERCI pour votre soutien !**

+ d'info ici



tchaibxl.be



Tchaï est une structure pédagogique
et psycho-sociale pour les jeunes
en exil peu scolarisés.